

La Butineuse de Diagora



Février - Mars 2017

Bilan de l'hiver 2016 - 2017

Dès lors que la température extérieure dépasse les 16°C, c'est pour l'apiculteur, l'heure d'ouvrir les ruches et de réaliser un premier bilan de l'hiver. Cette année, le printemps est précoce et dès le début du mois de Mars, une ouverture très rapide des ruches a pu être effectuée; le bilan est mitigé:

La ruche bleue qui, retournée par une tempête en Juin 2016 était restée en convalescence tout l'été, a parfaitement passé l'hiver. Le pain de sucre ajouté en réserve par l'apiculteur n'a pas été consommé preuve que la colonie a su atteindre une proportion « réserve de miel/effectif d'abeilles » adéquate. Un apport protéique et glucidique à base de miel, sucre et pollen a été fourni à cette colonie afin de soutenir la reprise de la ponte de la reine à un rythme plus soutenu que sur un printemps tardif.

Il n'en est malheureusement pas de même pour la ruche jaune qui répondait à peine au « toc toc » de l'apiculteur sur la façade de la ruche. A l'ouverture, les réserves étaient encore conséquentes et pourtant l'effectif d'abeilles était minime, pas plus de 5 000... Il fallait agir vite, la colonie n'était pas morte mais n'allait pas résister aux dernières gelées de l'hiver. L'espace de la ruche a été réduit afin de restreindre l'espace à chauffer, les abeilles ont été nourries et leur déménagement chez l'apiculteur a été organisé. Au programme nourrissage 3 fois par semaine et récupération d'effectif par fusion d'essaims. Elle ne produira point de miel cette année mais l'espoir est bel et bien là.

Directement en cause, le tristement célèbre Frelon asiatique ayant passé l'automne bien caché dans le feuillage de l'arbre situé juste en face du rucher de Diagora...

Une nouvelle colonie est donc arrivée en renfort à Diagora. Comme la ruche bleue, elle est déjà pleine de vitalité et a aussi été équipée d'une hausse pour stocker la production de miel Diagora de la saison 2017.



La fin de l'hiver au rucher

Comme à chaque saison, vous retrouverez dans cette section un bref récapitulatif de l'activité des abeilles de Diagora.

Contexte: l'hiver 2016/17 se termine prématurément. Bien que quelques nuits furent froides (jusqu'à -10°C début février), les journées se radoucissent vite, les plantes alentours réagissent en conséquence et induiront à leur tour l'adaptation du monde animal à cette nouvelle saison.

Ouvrière



A la fin de l'hiver, les ouvrières restantes sont vieilles, environ 5 mois, et épuisées. Elles ont pourtant un dernier rôle essentiel à la survie de la colonie. Ce sont elles qui prendront soin des premiers oeufs et larves fraîchement pondus par la reine et qui donneront les premières abeilles d'été. Ces dernières, commenceront le travail dès la naissance par des rôles de nourricières et cirières puis deviendront sentinelles et butineuses permettant ainsi à la colonie de reprendre la récolte intensive des précieux nectars floraux. Le printemps ayant été précoce, les ouvrières ont déjà beaucoup travaillé : nettoyage de la ruche, rénovation des alvéoles et élevage du couvain ont été les premières missions. Bientôt elles commenceront le remplissage de la hausse qui est déjà **en place**.

Reine



Depuis la fin du mois de Janvier, les reines des ruches Diagora ont repris leurs pontes pour arriver à la fin Mars à environ 800 oeufs pondus par jour ! Ce rythme va désormais grandement augmenter. Une telle reprise nécessite pour elles un apport protéique important. Elles adapteront leurs rythmes de ponte à la quantité de pollen présente dans la ruche (réserves et/ou rapporté par les ouvrières). Il est ainsi facile de comprendre que le frelon asiatique peu influencer dès l'automne précédent sur la reprise de la ponte de la reine, puisque stationnant devant les ruches et capturant les butineuses, il empêche la colonie de mettre en réserve les derniers pollens de l'année pour le printemps à venir.

Mâle



Le printemps arrive, et le couvain recommence depuis la mi-Mars à contenir des larves d'abeilles mâles. Toujours en incubation pour le moment, ils seront indispensables à la bonne conservation de l'espèce et coûteront cher à la colonie puisque ne travaillant jamais, il ne font que consommer des réserves en attendant la possibilité de se reproduire. Ils seront cependant utiles à la gestion du rucher puisque permettant de repérer et éliminer plus facilement le varroa, petit acarien ennemi des abeilles.

Quelques plantes mellifères annonçant le printemps

Voici quelques plantes mellifères (elles produisent nectar et/ou pollen) qui fleurissent à la fin de l'hiver. Elles représentent un apport indispensable pour les abeilles puisqu'à cette époque les colonies redémarrent et les réserves de l'année précédente se terminent.



l'Amandier

L'amandier (*Prunus dulcis*) est un arbre de la famille des *Rosaceae*, dont les fleurs d'un blanc rosé, apparaissent avant les feuilles. C'est le premier arbre fruitier à fleurir à la fin de l'hiver, une période où il gèle encore le matin. Bien qu'il soit moyennement répandu dans notre région, il représente un apport de nectar important pour les abeilles et réciproquement, est intimement dépendant de l'abeille pour se reproduire. La culture intensive de l'amande est d'ailleurs la source de l'un des plus grands scandales apicole actuel...



le Saule marsault

Le Saule marsault ou Saule des chèvres, *Salix caprea* est une espèce d'arbre ou d'arbuste de la famille des *Salicaceae*. Ce saule est réputé comme plante mellifère car ses potentiels nectarifères et pollinifères sont élevés (> 100 kg/ha). Sa floraison précoce constitue par ailleurs un atout supplémentaire, car les besoins alimentaires des colonies d'abeilles sont importants à cette période de l'année (fig. 5). Il fournit un miel jaune d'or, irisé de vert, qui prend ensuite des teintes brun clair à beige. Il est de saveur légèrement boisée et florale. C'est un miel relativement rare, produit principalement dans l'ouest de la France.



le Laurier-tin

La viorne tin (*Viburnum tinus* L.), aussi appelée laurier-tin ou laurentin, est un arbrisseau des régions méditerranéennes de la famille des *Adoxacées*. Les fleurs sont petites, blanches ou légèrement rosées. Elles sont regroupées et resserrées en forme d'ombelles, produites à partir de bourgeons rose-rouge. La floraison intervient tôt, en fin d'hiver et au début du printemps. La pollinisation est effectuée par les insectes.

L'Unaf conteste une étude du ministère de l'agriculture

A l'automne 2016, la direction générale de l'alimentation a publié une note affirmant que la principale cause de mortalité des abeilles est liée à des agents pathogènes (le varroa en particulier), la deuxième étant les mauvaises pratiques apicoles. Ces résultats proviennent d'un dispositif de surveillance des mortalités massives aiguës d'abeilles qui a été mis en place au niveau national. Suite à une révision de l'ensemble des données brutes de l'étude, les résultats attribuent la mortalité des cas étudiés :

- aux agents pathogènes (varroa, frelons asiatiques, virus ...) dans 39% des cas
- aux mauvaises pratiques apicoles dans 14% des cas
- aux phénomènes de désertion de la ruche dans 11%des cas
- aux pesticides dans 6,6% des cas

Selon l'Unaf (Union national de l'apiculture française) et son Président Gilles Lanio, ce dispositif n'est pas fiable. Il conteste donc fermement cette étude, qui conclue que les pesticides jouent un rôle négligeable dans le déclin des abeilles.



Après un ré-examen des données, il montre du doigt les **arrangements** réglementaires et statistiques qui tendent à placer l'impact des pesticides au **derniers rangs**. Il demande donc que la récupération des données soit évaluée qualitativement au plan national par un comité d'experts indépendants incluant aussi les apiculteurs au travers de leurs organisations syndicales.

Le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles à **été divisé** par 3 en 20 ans la production de miel en France. Bien que les facteurs pathogènes ou même climatiques puissent faire varier une récolte d'une année sur l'autre, la baisse continue de la production sur cette même période montre bien l'effet des pesticides, et notamment des néonicotinoïdes apparus en masse dans nos champs il y a environ 25 ans, sur la santé des abeilles.

La production française a été de 9 000 tonnes en 2016 pour une demande de 40 000 tonnes et le pays perd des millions d'euros de production agricole par manque de pollinisateurs. Une mauvaise pratique apicole peut-elle induire une mortalité massive aiguë d'abeilles (toutes les abeilles mortes au fond de la ruche d'une semaine sur l'autre)? Peu probable, et encore moins dans 14% des cas, à moins peut-être de pulvériser volontairement certains produits sur nos abeilles...

Le saviez vous?

Les cultures intermédiaires au secours de l'environnement

Une équipe de chercheurs de l'Inra, l'Acta et l'Itsap-Institut de l'abeille a démontré les bénéfices des couverts fleuris et des milieux boisés sur la vitalité des colonies d'abeilles. Ils ont montré qu'une protéine aux propriétés antioxydantes, la vitellogénine, peut augmenter de 30 % la probabilité de survie des colonies en hiver. « Les colonies composées d'individus avec des forts taux de vitellogénine ont atteint des taux de survie hivernale d'environ 90 %. » La production de cette protéine de vitalité est favorisée par la qualité de l'environnement dans lequel les abeilles se préparent à l'hiver, notamment la présence de couverts fleuris implantés par les agriculteurs en automne et de ressources liées aux habitats naturels.

Ce lien de cause-à-effet entre les ressources florales et la vitalité des abeilles constitue une preuve directe de l'intérêt des mesures de préservation des habitats naturels en zones agricoles. Mais lorsque ces habitats deviennent trop rares, une gestion appropriée des cultures intermédiaires permet d'associer des enjeux agronomiques (pièges à nitrates, lutte contre l'érosion des sols) à des enjeux de protection des abeilles.



Ici, un champs de phacélie, plante à croissance rapide, permettant de conserver un habitat naturel entre les cultures alimentaires